

Madame Bovary, Gustave Flaubert, 1857

Le génie de Flaubert : du fait divers au chef d'œuvre

► « Lire-écrire-publier »

Le domaine d'étude « Lire-écrire-publier » propose d'entrevoir l'œuvre littéraire par le processus complexe de sa création, de sa genèse à sa réception, et d'en percevoir la signification à travers les différentes étapes de son élaboration en fonction d'un contexte d'écriture, d'édition et de publication. La succession des termes lire-écrire-publier doit donc être envisagée comme une continuité interactive dont les différents moments se déterminent réciproquement. Une œuvre est en effet l'aboutissement d'une réflexion de la part de l'écrivain sur le sujet traité, le genre envisagé, le choix de l'écriture, en corrélation avec les attentes de ses lecteurs qu'il peut également faire évoluer, d'où l'importance de la réception.

Il s'agit donc d'étudier l'œuvre dans sa globalité afin d'avoir une approche nouvelle du texte littéraire et d'en comprendre les mécanismes et les enjeux, de l'écriture à la publication.

La découverte de l'œuvre doit donc répondre à trois grandes perspectives : celle des études de la genèse de l'ouvrage à travers notes, sources, correspondance, scénarios, plans, brouillons, contraintes et stratégies éditoriales ; celle des études de sociologie de la littérature, en particulier les contraintes sociales, économiques, voire morales et littéraires qui s'imposent à l'auteur ; enfin celle des études de la réception, réaction des contemporains, interprétations et adaptations postérieures.

Pour l'étude de *Madame Bovary*, il convient de privilégier l'analyse de la genèse et de l'avant-texte grâce à la correspondance de Flaubert, aux scénarios, plans, esquisses, brouillons et manuscrits, encore conservés et consultables sur de nombreux sites comme celui de Centre Flaubert à la Bibliothèque Municipale de Rouen ; ils permettent de comprendre comment l'auteur a élaboré son roman progressivement, avec le plus grand soin, de découvrir l'obsession et la passion du romancier pour le mot, la phrase, l'harmonie

stylistique et esthétique de son texte, qui lui ont permis, à partir de la trame narrative simple d'un fait divers, l'affaire Delamare (Delaunay dans les correspondances entre Flaubert et ses proches), d'écrire une œuvre d'art qui s'est imposée à la postérité.

C'est donc également sur l'écriture flaubertienne qu'il faut se pencher, sur le traitement accordé aux personnages, aux sujets et points de vue abordés, sur le nouveau rapport au monde, social et politique, proposé par l'auteur grâce à une écriture « froide », « neutre », voire « impersonnelle », presque « l'écriture blanche » à laquelle des auteurs comme Camus se sont ensuite essayés. Flaubert veut peindre « l'âme humaine », le monde tel qu'il est, d'où le sous-titre de l'œuvre rarement mentionné dans différentes éditions, « Mœurs de province ».

Enfin, on ne peut occulter la réception très polémique du roman et le procès qui s'en suivit en 1857 pour « outrage à la morale publique et religieuse et aux bonnes mœurs », morale que Flaubert parvint à redéfinir au nom de l'écriture et de l'art. L'importance de ce procès et de son issue est soulignée par l'hommage rendu à son défenseur, Marie-Antoine-Jules Sénard – avant même la dédicace à Louis Bouilhet – dont la « magnifique plaidoirie » a permis selon Flaubert la publication de l'œuvre qui a ainsi « acquis pour (lui)-même, comme une autorité imprévue ».

Gustave Flaubert, 1821-1881

Gustave Flaubert est né à Rouen le 12 décembre 1821 à L'Hôtel-Dieu de Rouen, hôpital dirigé par son père, chirurgien. Sa mère, Justine-Caroline Fleuriot, est elle-même issue d'une famille de médecins et d'armateurs normands. En 1832, il entre au Collège Royal de Rouen où il montre un goût profond pour la littérature et l'écriture et commence à rédiger des récits et un journal littéraire. En vacances à Trouville en 1836, il rencontre et tombe amoureux d'Élisa Foucaut-Schlésinger, modèle de Madame Arnoux dans *L'Éducation sentimentale*. Lycéen, il compose quelques nouvelles, en Particulier *Passion et vertu*,

dont certains épisodes se retrouvent dans *Madame Bovary*, et imagine *Le Garçon*, qui inspirera le personnage d'Homais. Reçu bachelier en 1840, il voyage pendant un an puis s'inscrit à la Faculté de Droit de Paris ; il partage sa vie entre Rouen et la capitale et se lie d'amitié avec Maxime Du Camp et Louis Bouilhet. En 1844, frappé d'une crise d'apoplexie au cours d'un voyage en Bretagne, il renonce à ses études de droit et s'installe dans la maison de Croisset, récemment achetée par son père.

En 1846, il rencontre Louise Colet, avec laquelle il entretiendra une liaison chaotique jusqu'en 1855. Durant toute cette période, il lui écrit de nombreuses lettres, correspondance réciproque intéressante dans laquelle Flaubert évoque à de nombreuses reprises la composition de son roman, *Madame Bovary*, de l'héroïne duquel Louise Colet aurait quelque peu inspiré le portrait. En 1848, il assiste à la révolution à Paris et commence la première version de *La Tentation de Saint-Antoine*, œuvre dans laquelle sont déjà évoqués certains éléments de *Madame Bovary*. Après un long périple en compagnie de Du Camp en Orient et dans tout le bassin méditerranéen, il rentre à Croisset où il commence la rédaction de *Madame Bovary*, le 19 septembre 1851. Il en achèvera la rédaction le 30 avril 1856. Après un procès tumultueux lors de sa parution, le roman est enfin publié en avril 1857 chez Michel Lévy.

L'existence de Flaubert se poursuit, partagée entre des séjours à Paris, où il mène une vie littéraire et mondaine, de nombreux voyages et des périodes de travail à Croisset où il écrit ses romans ultérieurs, *Salammbô* (1862), *L'Éducation sentimentale* (1869). En 1870, il est réquisitionné comme infirmier à Rouen puis comme lieutenant dans la Garde Nationale, puis reprend ses occupations après l'armistice. Il achève enfin en 1872 *La Tentation de Saint-Antoine*, débutée en 1848 et remaniée à de nombreuses reprises, puis en 1876 *La Légende de saint-Julien l'Hospitalier* et *Un cœur simple*. En difficulté financière, il tente d'obtenir le poste de conservateur de la Bibliothèque Mazarine, qui lui est refusé pour un poste subalterne, puis rentre définitivement à Croisset où il succombe le 8 mai 1880 à une hémorragie cérébrale. Il est inhumé le 11 à Rouen. *Bouvard et Pécuchet*, en cours d'achèvement, paraît à titre posthume dans la *Nouvelle Revue* à partir du 15 décembre avant d'être publié en 1881.

La genèse de l'œuvre

► Les sources de l'auteur

Malgré les dénégations de Flaubert face à la rumeur prétendant que son roman était tiré de faits réels, il convient de s'intéresser aux différentes sources d'inspiration de l'auteur, en particulier l'affaire Delamare.

Avant de se mettre à la composition de son roman, Flaubert avait connu une déception profonde à la suite de la lecture de la première version de *La Tentation de saint-Antoine* à ses amis Louis Bouilhet et Maxime Du Camp, lesquels avaient condamné catégoriquement l'œuvre, et était parti en voyage en Orient afin de se remettre de cet échec. À son retour, Louis Bouilhet lui aurait conseillé de traiter un sujet moins lyrique, plus empreint de réalisme, un drame bourgeois par exemple qui lui permettrait de révéler son talent d'écrivain, comme celui d'Eugène Delamare. Ce dernier, officier de santé installé à Ry, près de Rouen, élève du docteur Flaubert, avait épousé en premières noces une femme plus âgée que lui. Devenu veuf, il s'était remarié avec une certaine Delphine Couturier, qui le trompe, ruine le ménage et s'empoisonne en lui laissant une petite fille. Delamare, ruiné, inconsolable, s'était lui-même suicidé au cyanure de potassium. Cette intrigue dont il avait entendu parler, les lieux et le milieu qu'il connaissait, ne pouvaient que séduire Flaubert et servir de trame à son roman.

D'autres faits divers ont pu également inspirer le romancier, comme l'affaire Brinvilliers, reprise dans la nouvelle *Passion et vertu* (cf. supra), l'affaire Loursel, pharmacien emprisonné pour empoisonnement, correspondant avec une certaine demoiselle de Bovery, ou l'affaire Louise Lafarge, condamnée pour le même motif, qui avait rédigé ses *Mémoires* en prison afin de se disculper. On peut noter également *Les Mémoires de Madame Ludovica*, texte anonyme relatant la vie dissolue de Louise d'Arcet, épouse du sculpteur J. Pradier, que Flaubert avait rencontrée et dont l'histoire présente des similitudes avec celle d'Emma.

Des sources littéraires peuvent être aussi évoquées, comme *La muse du département* de Balzac, variation provinciale sur le leitmotiv du désenchantement de la femme mariée. Enfin, on retrouve dans *Madame Bovary* des traits de caractère propres à des personnages d'œuvres de jeunesse de Flaubert, les *Mémoires d'un fou*, *Novembre*, la première version de *l'Éducation sentimentale*, ce qui souligne non

seulement la part de créativité de l'écrivain mais également son souci de compiler une somme d'informations diverses à même de créer un personnage, voire un récit original.

► Un long travail d'élaboration

C'est grâce aux manuscrits, brouillons et autres feuillets légués à la Ville de Rouen en 1914 par la nièce de Flaubert, Caroline Commanville puis Franklin Grout, que l'on se rend compte du travail considérable de l'écrivain, un pensum qu'il verra parfois avec dégoût dans sa recherche ultime de la perfection du style et de la phrase. Ces documents représentent un ensemble d'environ 1 790 feuillets pour les brouillons et 50 feuillets pour les plans et scénarios. Un classement effectué en fonction des différentes parties du roman a permis de réunir les brouillons en six volumes, auxquels s'ajoutent un manuscrit autographe de 487 feuillets et un manuscrit définitif non autographe de 489 feuillets, avec corrections et annotations de la main de Gustave Flaubert.

Ce classement ainsi que les indications données dans la correspondance de Flaubert ont permis d'élaborer la succession des étapes de préparation du roman, 1851 et 1852 pour la première partie, 1853, 1854 et 1856 pour la seconde, 1855 et 1856 pour la troisième. Une étude des feuillets et des plans fait ressortir les nombreuses modifications, ajouts, retraits et corrections apportées par l'auteur à travers des annotations mises en marge ou entre les lignes. Certaines phrases sont remaniées, d'autres rayées. Tous les folios, couverts de ces mentions manuscrites, montrent à quel point Flaubert a retravaillé les versions successives de son œuvre.

► L'étape difficile de la publication et de la réception

Comme beaucoup de romans au XIX^e siècle, *Madame Bovary* va d'abord paraître par épisodes dans la *Revue de Paris* dont son ami Maxime Du Camp est le codirecteur. Dès la fin de sa rédaction en avril 1856, il l'achète donc à Flaubert, mais lui demande d'abord d'effectuer des corrections et des coupures afin de ne pas choquer un lectorat

bien-pensant. Flaubert s'exécute mais refusera le mois suivant de remanier à nouveau son manuscrit en supprimant des « longueurs ». Ce n'est par conséquent qu'à partir du 1^{er} octobre 1856 que *Madame Bovary* paraît dans la *Revue de Paris*, publication échelonnée dans six numéros jusqu'au 15 décembre. En parallèle, Flaubert, alors domicilié à Paris, fâché d'avoir dû couper certains passages, insère une « protestation » dans le dernier numéro de décembre et cède son roman à l'éditeur Michel Lévy. Après différentes convocations devant la justice et diverses tentatives pour arrêter la procédure, le procès de *Madame Bovary* débute le 29 janvier 1857 devant la 6^e chambre correctionnelle de Paris. Après l'acquittement prononcé le 7 février, le roman paraît en avril comme mentionné précédemment.

Le procès intenté tant à la *Revue de Paris* pour avoir publié le texte qu'à Flaubert pour l'avoir écrit montre que l'écriture pouvait être assimilée à un délit si elle ne répondait pas aux usages et attentes de l'époque. Or, outre le thème sulfureux de la femme adultère, Flaubert dépeint avec réalisme une société sous tous ses aspects : au propos moral s'ajoute une pensée politique, à travers Homais, hostile à la religion, progressiste, correspondant pour le journal local. Aucune classe sociale n'est épargnée, le romancier tient à montrer tous les vices des hommes, et ce avec art.

Le roman fut immédiatement apprécié : l'éloge de la presse fut unanime, relayé par les commentaires de plus d'une trentaine d'articles, dont quatre signés de critiques célèbres, Sainte-Beuve, Baudelaire, Barbey d'Aurevilly et George Sand.

Conclusion

Dans le cadre du domaine d'étude « Lire-écrire-publier », on peut donc constater que *Madame Bovary* est un exemple particulièrement significatif pour entrevoir tout le travail réalisé par l'écrivain, de la recherche du sujet à la réception de l'œuvre, en raison en particulier du souci de Flaubert « d'écrire tout » en sauvegardant l'esthétique de l'écriture.

EXERCICES

1 Quiz sur l'œuvre.

a. Le roman débute :

- à la naissance de Charles Bovary
- au moment où Emma entre au couvent
- au moment où Charles entre au collège

b. Le père de Charles est :

- un ancien militaire
- un commerçant ruiné
- un médecin

c. Le nom de famille d'Emma est :

- Bertaux
- Rouault
- Bréault

d. Emma a été élevée :

- chez les Ursulines
- chez les Florentines
- chez les Capucines

e. Charles a épousé en premières noces :

- la veuve d'un médecin
- la veuve d'un huissier
- la veuve d'un notaire

f. Après leur mariage, Charles et Emma déménagent pour s'installer à :

- Yonville-l'Abbaye
- Ry, près de Rouen
- Tostes

g. Homais est :

- l'aubergiste
- le pharmacien
- le clerc de notaire

h. Le marchand de nouveautés et d'étoffes s'appelle :

- Guillaumain
- Binet
- Lheureux

i. Emma a :

- un amant
- deux amants
- trois amants

j. La fille de Charles et Emma s'appelle :

- Caroline
- Berthe
- Perrine

k. Charles

- ne sait pas que sa femme le trompe
- le sait mais ne dit rien par amour
- s'en doute mais préfère la voir heureuse

l. Après son opération, Hippolyte

- meurt
- marche normalement
- est amputé de la jambe

2 Testez vos connaissances.

a. Qu'est-ce qu'un officier de santé ?

.....
.....
.....
.....

b. Qu'est-ce que le bovarysme ?

.....
.....
.....
.....

c. Qu'est-ce que « l'écriture blanche » ?

.....
.....
.....
.....

Fiche 2**1 Quiz sur l'œuvre**

- a. Il débute au moment où Charles entre au collège.
- b. C'est un ancien militaire, exactement un ancien aide-chirurgien-major.
- c. Elle se nomme Emma Rouault. « Les Bertaux » est le nom de la ferme de son père.
- d. Au couvent des Ursulines.
- e. La veuve d'un huissier.
- f. Yonville-l'Abbaye, commune imaginée par Flaubert. Tostes est le village qu'ils quittent. Ry est la commune réelle dont Flaubert se serait inspiré pour mettre en place Yonville.
- g. Homais est le pharmacien. L'auberge est tenue par Mme Lefrançois; le clerc de notaire est Léon.
- h. Il s'agit de M. Lheureux.
- i. Elle a deux amants, Léon, Rodolphe, puis à nouveau Léon.

j. Elle s'appelle Berthe.

k. Charles ne sait pas que sa femme le trompe. Il ne le découvrira qu'après sa mort, en trouvant les lettres écrites par ses amants.

l. Il est amputé.

2 Testez vos connaissances

- a. Un officier de santé est un métier intermédiaire entre le maître chirurgien et le médecin.
- b. Le bovarysme est un terme utilisé par Jules de Gaultier en 1892 pour décrire un état d'ennui et d'insatisfaction permanent qui pousse le sujet à se réfugier dans une vie imaginaire, faite d'illusions.
- c. L'écriture blanche est une expression introduite par Roland Barthes dans *Le degré zéro de l'écriture* pour désigner une écriture froide, sèche.